

L. D'ASCO
(Lyon)
E. DESCLAUZAS
(Paris)
RÉDACTEURS EN CHEF

ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et de SIX mois

Rédaction & Administration
6, place des Terreaux,
LYON

LA BAVARDE

Journal d'Indiscrétions, Littéraire, Satirique, Mondain, Théâtral, Financier

PARAISANT LE JEUDI EN PROVINCE ET LE SAMEDI A PARIS

Mieux est de ris que de larmes écrire,
Pour ce que rira est le propre de l'homme.
François RABELAIS.

A. De LATOUR
ADMINISTRATEUR

ABONNEMENTS
Lyon... UN AN FR. 10
Paris et Départements... 12
On reçoit les abonnements de TROIS
et SIX MOIS sans frais
dans tous les bureaux de poste

Les Annonces et Réclames
SONT REÇUES
6, place des Terreaux, 6
LYON
10, Rue du Croissant, PARIS

ÉVASION DU PRINCE NAPOLEÓN

LES FEMMES NUES ET LA LOI. — BAL DES ÉTUDIANTS

Tirage justifié :
52,000 !!
PARIS-LYON
Lire à la 4^e page
Notre
NOUVEAU JOURNAL

LES
FEMMES NUES
ET
LA LOI

« Sus aux estampes » crie-t-il, un mois, l'Art moderne. Il voulait parler des gravures du siècle dernier ; petites estampes amoureuses ébauchées pour la plus grande joie des rousés.

Avec les cartons des marchands on peut reconstituer l'histoire privée des peuples. Boucher peint bien la Régence. Son éternelle Vénus grasse — Nana olympienne — bruant, souveraine voluptueuse, dans un Eden d'amours bouffis et de roses moussues, c'est la France du cardinal Dubois. Une France sans chemise, jousseuse et lubrique, gâtée au physique et au moral, par le mal d'amour dont Louis XV est mort.

Elle vient la reine, presque vertueuse, se faisant un Trianon, adorant la nature chantée par Rousseau. Elle élève des moutons tandis que son royal époux lime des serrures et démonte des horloges. Allaiter devient un dogme. Le sein triomphe. Image de la maternité féconde, il s'échappe du corset en pointe, gonflé de lait chaud.

Et Lucas montre à Colette à jouer du flageolet. On ne rencontre partout que ce Lucas enrubanné, que cette Colette lacée à mourir, retroussant, plus ingénue que Chloé, son court jupon de soie.

Puis, la licence reparait, mais grossière, dans les estampes. C'est l'amoureux malin, inconvenant, audacieux, se glissant sous le lit, guettant par la croisée, se cachant derrière les branches. Ce n'est, après tout, que la mythologie habillée. Ces levers et ces couchers de jeune femme ; ces scènes d'alcôves nous viennent en droite ligne des pastorales antiques. Quelle différence y a-t-il entre Diane surprise et l'Amant curieux ? En quoi la Toilette matinale est-elle plus obscène que le Réveil de Vénus ?

Les héros sont vêtus, voilà tout. Ainsi, c'est la chemise qui prend un caractère délictueux. Je protestais, un jour, contre la feuille de vigne, je disais : « c'est le trait qui souligne le mot cru... » J'avais donc raison. Puisque la femme, déesse absolument nue, est décente et qu'elle est indécente, cette femme — notre contemporaine — cachant, d'une trop pudique façon, les harmonies de sa taille.

Notre confrère a été un peu loin en criant : sus aux estampes ! Elles n'étaient que naïves dans leur libertinage ces gravures du siècle dernier. Elles sont autrement provocantes dans leur nervosisme, celles du siècle présent.

Jamais le nu ne s'éleva avec plus de grâce raffinée, avec plus de recherche dans la pose. Nos salons forment un contingent toujours plus gros d'Éves après la chute. Question d'art ? Beauté plastique ? Non. Le nu féminin peut plaire à l'œil par l'harmonie constante de ses lignes ; il n'est pas le beau esthétique. Les consciencieux artistes du Moyen-Âge qui n'étaient point libidineux pour le plaisir de l'être et qui songeaient d'autant moins à attenter aux mœurs que les mœurs étaient libres, peignaient des hommes robustes, musclés, dont l'anatomie vigoureuse se lisait sous la peau brune. Les beaux Christs que nous devons à leurs pincesaux souvent inconnus et toujours immortels ! Y a-t-il un seul homme dans cette débauche moderne de viande artistique ? Non ! Du moins, pas aux vitrines.

Rien que des petites femmes, des parisiennes, posant devant un paravent, à côté de l'ombrelle ou du chapeau. La mythologie a fait place au nervosisme. Et Vénus amphintrite est devenue tout prosaïquement la grande Iza se faisant laver dans une cuvette.

Un de mes vieux maîtres de dessin disait : « Beau mérite que peindre des femmes. C'est une suite de bosses, une réunion de sphères. Il y a deux êtres d'un dessin d'écolier : la femme et le cochon ». Il ne comparait point, mesdames, il constatait. J'avoue, en reproduisant les paroles de cet artiste bourru, que vous êtes adorables et que nos Appelles trouvent dans votre troublante beauté, les circonstances atténuées pour leur crime de lèse-esthétique.

Nous vivons dans un temps de proscription, on parle de proscrire les princes, — comme si le premier mot de la devise républicaine n'était pas : liberté ! Des journaux d'art demandent qu'on proscrive les estampes d'un autre âge. Une loi, récemment votée, a permis de proscrire sinon les écrivains du moins les écrits qui déplaissent à ce drôle qui s'appelle Monthyon-Prud'homme — à propos, j'ai rencontré Monthyon-Prud'homme, la nuit dernière à deux heures du matin, pinçant je ne sais trop quoi à une drôlesse de je ne sais où.

On vient de saisir chez un certain tous les exemplaires, poursuivis ou non, d'un journal dont le titre déplaît à messieurs du bureau des mœurs. Sous le couvert de l'austérité on a pu porter cette atteinte au droit commercial. Personne ne protestera. Il n'y a plus de libéraux, il n'y a plus que des libérateurs. La littérature est dans les mains du premier argousin venu. Et des journaux de la sublime bohème littéraire demandent encore d'autres poursuites !

De grâce, confrères, épargnez-nous la douleur de voir M. Vidéo fouiller dans les cartons des marchands d'estampes, et déchirer au nom de la morale outragée, les dessins bizarres, capricieux et aussi honnêtes — que les crucifiés nus étendant leurs deux bras sur la conscience des juges et n'osant jamais les refermer dans la peur de n'être indré de leur néant.

Tandis que les dessins et les feuilles volantes sont saisies de par la loi ou de par le caprice, les photographies privilégiées se montrent aux vitrines des honorables boutiquiers de la rue de Rivoli, du Palais-Royal et des grands boulevards.

Cette fois, ce n'est plus de l'art, c'est de la pornographie. Mais il y a acquiescé à haut prix de ces gravures et l'on oublie un décret de 1878, mettant un peu de pudeur dans les éventaires des industriels en portraits-cartes.

L'étranger qui visite Paris, contemple la sourire des actrices de ses théâtres. Elles sont alignées en bataillons légers, à côté des hommes illustres. Elles appartiennent au monde des célébrités. Bonnaire cotoie la reine d'Espagne. Pour le photographe, toutes les couronnes se valent. Son appareil ne fait point de différence entre les perles fausses du diadème de Schneider et les pierres précieuses du diadème de Victoria.

C'est plaisir de voir ces jolies filles — ces grandes acclamées — toujours vêtues modestement, essayant des impressions par leur talent et non par leurs épaules.

Je ne veux point dire avec Basile qu'il faut cacher ces choses que je brûle du désir de voir. Je suis fou d'un bras blanc et je vendrais mon droit d'ânesse pour baiser une épaule bien faite. Mais elles m'écoeurent, ces drôlesses qui, perdues dans le bataillon des actrices, s'étaient, impudiques, devant la foule hâletante de tout Paris qui passe.

Elles s'appellent Louise, Jeanne, Marie ou Marie-Jeanne ; parfois Hadung, parfois Aimée. Elles sont de la troupe du Palais, de l'Éden, de l'Hippodrome, des troupes de femmes — caravanes des scènes parisiennes, ne pouvant faire applaudir leur esprit sur les planches, elles font admirer leurs mamelles dans la rue. Salement décolletées, lubriques, comme après boire, elles se montrent vraiment femmes, dans un désordre voulu de boudoir numéroté. Plus de corset ; c'était bon pour Rigolboche. Elles échauffent, dans ce déshabillé malpropre, qui met des flammes dans des yeux de quinze ans, ces gamins, blêmes, plantés droit sur le macadam, le nez collé aux vitres ; des fillettes battues, quand

la soirée est mauvaise, jettent de petits cris en les regardant, à la barbe des vieux messieurs, doublement allumés.

Ce n'est pas assez de ces dépoitrailllements ; ce n'est pas assez de ces blondes et de ces brunes ayant toutes les audaces de la chair, toutes les hardiesses de la ligne. Voici que des négociants étalent ces placards arrivés d'Allemagne, retraçant dans une même feuille vingt photographies de femmes nues. Si, du moins, le modèle était beau ! mais c'est, en général, quelque pauvre prostituée, amollie par les nuits terribles, amaigrie par les heures d'ivresse.

Et rien ne dérobe aux yeux du premier-venu, la fauve de la femelle, s'offrant, dans sa nudité bête et sans charme.

Je ne veux point dire cependant : sus aux photographies ! Les mœurs restreintes sont fatalement licencieuses, mais je demande aux gens qui ont pour mission de poser des caleçons vertueux sur les impudiques publiques, si la morale est moins dangereusement compromise par les intéressantes personnes qui livrent dans une photographie brutale les hideurs de leurs nudités, que par les croquis légers ou les vers badins des journaux qui ont donné à nos députés le besoin de faire une loi qui peut devenir, entre les mains maladroites des policiers, la gamelle de l'adultère.

E. DESCLAUZAS.

ALBUM D'ARTISTE

- A CARO.
- Quinze ans. La puberté naissante, Despotique, l'étréint partout, Il trouve la mousse indécente, Dès qu'il est au bois de Chateau.
 - La mousse c'est le lit. Il rêve D'y torré sous ses chauds baisers, Une impure, une fille, une Eve, Lionne aux sens inapaisés.
 - Le mâle dans l'enfant s'éveille ; Il veut voir et savoir : il veut Que son âme enfin s'émerveille Dans l'épilogue d'un aveu.
 - Il va chez son frère, à Montrouge, Son frère est peintre en nudités, Il représente, sur fond rouge, De très provocantes beautés.
 - Mais déception, son modèle, Clara, la petite Clara, Pose chez son monsieur fidèle : C'est jour d'huîtres et d'opéra.
 - Le gamin fouille d'un air triste Le tapis, près du chevalet, Où, l'autre jour, devant l'artiste, En nymphe, Clara s'étalait.
 - Et troublé, dans l'album profane, — Etude, — il lorgne, en dessous, Des poèmes d'Aristophane En photographie à vingt sous.
- KARL MUNTZ.

ÉVASION DU PRINCE NAPOLEÓN

Nous recevons la dépêche suivante : Paris, 8 heures matin.

Le prince Napoléon s'est évadé. Hier soir, au moment où ils venaient apporter le repas du prisonnier, les gardiens de la maison d'Auteuil ont trouvé la cellule vide. L'oiseau était envolé.

Une poursuite fut organisée avec le concours de tous les employés de la compagnie Lesage, spécialement doués pour suivre les traces du prince.

De son côté, le directeur de la maison de santé commençait une enquête

qui a amené les découvertes suivantes :

A 6 heures 1/2 Plon-Plon manifesta le désir de soulager un besoin. Il entra dans un « bien-retiro ». Dès lors, il ne reparut pas. On suppose que s'étant introduit par la lunette, il est parvenu à suivre le conduit des latrines. — A première vue cela pouvait paraître étrange, mais quand on réfléchit que Plon-Plon a passé toute son existence à se râpétisser, la chose parut possible. Du reste une « sentinelle » a fait des aveux complets. Elle se promenait au pied du mur, quand elle vit le prince sortir d'une gargouille fait comme bien l'on pense.

Ancien serviteur de la famille impériale, la sentinelle s'écria : « Prince, c'est vous qui m'avez fait ce que je suis, passez. »

La sentinelle passera en conseil de guerre. Depuis, pas de nouvelles.

M. Camescasse a tout lieu de croire que Plon-Plon est parti pour Lyon.

Nous savons d'ailleurs qu'un gros monsieur se faisant appeler Isidore Foivreux dont le signalement correspond à celui du prince est venu tout à l'heure à l'Union municipale des propriétaires solliciter une place d'inspecteur. Si c'était lui ! ! !

DE ST-GALMIER.

A Maurice

Dis-moi, petit Maurice, aimeras-tu ta mère Alors qu'aura sonné ton quinzième printemps ? Et que tu connaîtras cette ironie amère, Mais, dans un jour honteux la faim et la misère ? De n'avoir point de nom et d'être sans parents ?

Dis-moi, petit Maurice, aimeras-tu ta mère Lorsque l'on te dira : Sage elle fut longtemps, Mais, dans un jour honteux la faim et la misère ? Lui prirent sa vertu qu'elle garda vingt ans Puis elle a voulu boire à la coupe adultère, Cette coupe où s'abreuve un amour clandestin. Et toi, mon pauvre enfant, toi dont le noir destin Fut arrosé de l'eau de cette coupe amère, Dis-moi, petit Maurice, aimeras-tu ta mère Lorsque l'on te dira : ce fut une catin ?

FABIUS.

SILHOUETTE D'UNE DEMI-MONDAINE

CARO

Non madame, ce n'est pas le très séduisant professeur de la Sorbonne que je veux vous présenter comme demi-mondaine.

Le portrait que je veux esquisser est celui d'une femme. Caro c'est le diminutif de Caroline comme Théo est celui de Théodosis. Sans doute mon héroïne s'est appelée jadis du nom très bourgeois de Caroline, puisqu'elle répond maintenant à celui de Caro. Un peu baroque ce nom là n'est-ce pas madame ? Il doit faire un effet très drôle sur une carte de visite. Rien de musical, ni de féminin dans ce mot, rien non plus de crâne ni de fantaisiste. C'est tout simplement bizarre, mais d'une bizarrerie sans originalité.

Ce n'est pas une cascadeuse madame Caro. Les folles équipées des tendresses ses amies l'ont pas d'esprit qui dépendent leur gaîté parmi les flacons champenois et qui, sans aucun souvenir de la veille, s'en vont chantant sans se soucier du lendemain. Je ne suis pas de son avis. La folie sied bien aux vestales qui par nonchaloir ou par malice ont laissé s'éteindre la lampe d'ingénuité qui leur avait été confiée.

Celle-ci est une femme sérieuse. Il est des femmes sérieuses dans toutes les sphères. On peut en rencontrer dans le monde des épinglées, comme dans celui des bourgeoises car on peut être sérieuse de bien des façons. Elle aime le luxe, la splendeur, elle déteste le bruit, les chansons, les soirées bruyantes dans les cabarets à la mode, ce qui prouve qu'il est des têtes légères dans lesquelles on n'a pas mis de viv argent.

Elle aime à rêver seule dans un salon somptueux ; adorant la solitude qu'elle des riches appartements, elle

redoute la visite de ces impitoyables petits démons qui, fredonnant un refrain à la mode, se mettent au piano, tapotent une valse, vont, viennent, fument et babillent avec des allures de linotte et se font un malin plaisir de mettre tout sans dessus dessous.

Voilà pourquoi je lui décoche un qualificatif qui la fera peut-être rougir, si comme vous, lectrice, elle n'aime pas les compliments.

Elle vit le jour sous le ciel pur de la Savoie, à Thonon en 1857. Ses parents, gens très bien considérés dans la ville tenaient un petit hôtel à l'enseigne au Soleil levant si j'ai bonne souvenance.

Quoique n'ayant pas été mise au couvent, la petite Caroline reçut une assez bonne instruction. Cependant comme elle n'avait qu'un goût modéré pour les bouquins, on la mit en apprentissage à l'âge de quatorze ans. Elle devint modiste. C'est vous dire qu'elle était fort gentille.

J'ai remarqué depuis longtemps qu'il n'est rien de plus gracieux ni de plus charmant qu'une modiste. Cet aveu la fera sourire le bataillon des mûlines ouvrières, mais que voulez-vous, je suis toqué de ces petites froisseuses de dentelles qui, le carton au bras, s'en vont hardies comme des pages d'opéra-comique faisant tinter haut les talons de leurs fines bottines sur l'asphalte sonore des trottoirs.

Comme tant d'autres elle commença par plisser des collerettes et par fleurir des chapeaux. Ses menottes blanches se perdirent dans les flots de blondes, elle sema des coques de velours et de satin sur des parures de Malines et de point d'Alençon et petit à petit au contact de ces matières de l'élegance moderne, elle devint coquette, très coquette. Cela la perdit.

Elle ne sortit plus qu'avec des fleurs rouges dans les cheveux. Elle était si blonde qu'on eût dit des coquelicots dans une gerbe. Elle se confectionna des tabliers de moire si coquets et mit tant de ruches à son corsage, qu'un jeune homme très riche venu à Thonon pour y passer la saison l'ayant aperçue, la trouva ravissante et lui fit à brûle-corsage une déclaration des plus expansives.

C'était la première fois qu'on lui parlait d'amour, et pourtant elle ne se troubla pas. Il est des natures que le premier aveu n'impressionne pas.

Elle répondit en maugrant et se sauva.

Il se revirent, se firent de mutuels serments, si bien qu'en faisant scintiller aux yeux de la coquette les futurs diamants qu'il devait lui offrir, le galant la décida à quitter sa ville natale.

En un clin-d'œil tout fut prêt. Ils partirent un soir à la sourdine et s'enfuyèrent dans la direction de Cette. Lorsqu'on apprit la chose à la maîtresse modiste elle en eût un nas. C'était une femme d'expérience, elle eût pu dire parodiant les vers d'Hugo, Hélas ! que j'en ai vu filer de jeunes filles ! ! !

Grâce à la baguette magique de la fée caprice, Caroline devint bientôt une élégante consommée. On la vit successivement à Menton, à Cannes et à Nice. Personne n'eût pu se douter en la voyant que c'était une émanée de huit jours et qu'elle venait à peine d'abandonner l'aiguille.

Durant son séjour à Menton, elle se rendait tous les jours à Monte-Carlo, où elle fit la connaissance de la très voyageuse Roulette. Le jeu lui plut, elle joua.

Elle est restée fort longtemps dans le midi, son protecteur, un fonctionnaire aujourd'hui très connu habita successivement Grasse et Aix. C'est un grand amateur de courses nautiques. Il possédait deux yachts charmants grésés avec beaucoup d'élégance : l'Eclipse et la Ville de Marseille.

Ces deux embarcations dans lesquelles Caro a si souvent fait des promenades sur la Méditerranée à Villefranche, Antibes, Pont-Maurice et Beaulieu ont acquis de glorieux états de service dans les régates méridionales.

Que d'amusantes excursions elle a faites à bord de l'Eclipse ! Certain hôtelier de Villefranche se rappelle encore les déjeuners que la belle allait faire chez lui en compagnie de son amant. A Nice où elle connut plusieurs adresses lyonnaises et parisiennes, entre autres Marie Delphine, Joséphine la plantureuse, Francine de la Roche, Mathilde Bunou et Cléo Lefèvre, elle fréquentait fort assidument le restaurant Français, la Maison Dorée et London-House. Chaque soir, après sa course sur la promenade des Anglais, elle venait prendre un apéritif à la Maison-d'Or en compagnie de l'une de ses amies.

La fortune ne lui fut pas toujours favorable lors de ses excursions à Monte-Carlo. Après avoir beaucoup gagné, elle perdit beaucoup. La dèche succéda

subitement à la splendeur. La vie a de ces revirements soudains. La rouge et la noire sont deux personnes excessivement capricieuses. Nous la vîmes souvent en ce temps là dans un café que fréquentait l'ancien directeur du Petit Lyonnais. Elle y venait presque tous les soirs.

Peu à peu cependant la guigne l'abandonna. Elle ne tarda pas à reconquérir les faveurs du dieu Hasard. Elle gagna. On la voyait alors chaque jour dans une victoria des plus élégantes, vêtue de toilettes très riches et très originales.

Son protecteur ayant été obligé de quitter le midi, Caro vint se fixer à Lyon. Là, il venait la voir de temps en temps, mais il ne tarda pas à se convaincre de la justesse du proverbe

Les absents ont toujours tort

La belle fit un jour la rencontre d'un riche négociant de notre ville, fils se plurent, et dès ce jour-là le capitaine de la Ville de Marseille fut oublié.

Depuis lors, Caro est restée à Lyon. Elle habite rue de l'Hôtel-de-Ville un appartement fort coquet. Son salon où figure un piano en palissandre est orné avec beaucoup de goût. On y trouve une foule de petits riens charmants. Des vide-poches, des vases de porcelaine, des statuettes de Saxe et mille autres bibelots que Caro se fait un plaisir de collectionner. Devant la cheminée où se trouvent deux magnifiques vases ornés de fleurs en relief, une causeuse. Quelques livres traitent sur un guéridon. Un Daudet, un Gautier, un Balzac et plusieurs volumes de Musset.

Plus loin se trouve le petit salon. Son exiguïté fait son charme. Il est on ne peut plus coquet et charmant. La maîtresse de céans aime à venir y prendre le thé dans l'intimité.

Caro qui aime beaucoup le théâtre et se montre très souvent aux premières avec de fort jolies toilettes, fréquente le café Berthou et le café du Rhône où il lui arrive parfois de « patacher » un tantinet avec ses amis.

Cela lui rappelle Monaco.

De temps en temps elle descend aussi faire un tour à la brasserie des Jacobins.

Comme Amanda, Caro adore les courses au voiture. Elle a un faible pour les chevaux. Elle donnerait tous les diamants du monde pour un pur-sang fringant, à ssi lit-elle exactement les journaux de sport. Elle possède un très joli coupé bleu, à capitons vieil-or.

Son cheval, qui répond au nom de « Gladiateur » a reçu pour ses étreintes un splendide harnais plaqué argent du plus merveilleux effet, aussi trotte-t-il très fièrement lorsqu'il est paré, il conduit sa maîtresse au Parc de la Télé-d'Or.

Caro est contente car on lui promet pour le printemps — un second courrier et une élégante charrette anglaise qu'elle conduira elle-même.

Nous ne serions pas étonnés s'il lui prenait quelque beau matin l'envie de faire courir. Ce jour-là le comte Lagrange n'aurait qu'à bien se tenir.

De taille moyenne et blonde comme les blés, Caro a une physionomie empreinte d'un certain cachet d'outré-Manche. Elle possède chez elle un portrait qu'on premier abord on serait tenté de prendre pour celui d'une lady de Regent-Street. C'est le sien.

En revanche, des gens qui savent tout, prétendent qu'elle est excessivement bien faite. Cela se peut.

Ce dont nous sommes sûr c'est que très aimable, elle est un peu femme du monde toute demi-mondaine qu'elle est.

NESTOR.

Cheveux châains !

A Madame D...
J'ai vu de vos cheveux, dans des rêves étranges
Qui hantent notre esprit, à l'heure où nous dor-
mons ;
Ils ne sont pas tout noir, comme ceux des démons ;
Ils ne sont pas tout blond, ainsi que ceux des anges !
C'est qu'en effet, ô femme, ô belle souveraine !
Vous êtes à la fois et le ciel et l'enfer ;
Aujourd'hui Gabriel, et demain Lucifer,
Ame dans votre amour, démon dans votre haine !
C'est pourquoi, — madame, aux violents désespoirs —
D'ombres et de clartés admirable mélange,
Vos cheveux, — vous venant du démon et de l'ange —
Ne sont ni noirs, ni blonds... ; mais plutôt blonds
légèrement noirs.
GÉSTA.

LES TOILETTES

De nos Belles-Petites

AU CIRQUE RANCY

Adèle Brun, en toilette grenat, s'approche de Marie Boulard et lui fait respirer des sels. Mais la danseuse qui est très positive déclare que seul le clicot pourra la remettre de son indisposition.

Suivie des chevalières du Corbillard, elle est portée en triomphe jusqu'à la buvette de Mme Heumann qui ne peut s'empêcher de rire en la voyant arriver sur les épaules de quatre mousquetaires.

On rit, on court, on se bouscule; nos folles épinglées s'en donnent à cœur joie.

Aux bars et aux boutiques de fleurs, M^{me} Paola Marié, Heumann, Nixau, Albertini, Vandaelen, Rey, Delvalle et Jeanne Bernhardt, accumulent les pièces d'or dans leurs trons respectifs.

Les potards se promènent en monome, et des petites femmes, vêtues en cières du quinzième siècle, chantent en gesticulant :

Nous sommes tous garçons
D'assez joyeuse mine...

Les quadrilles sont d'une gaité extraordinaire. Les costumes noirs font florès. La toute petite Victorine court toujours. Henriette Kaillou saute comme une folle et cherche à découvrir le visage d'un écuyer.

La minuscule Jeanne Vautrin devient de plus en plus gaie sous l'influence du champagne. Tout à coup elle s'élançait dans la bagarre, brandissant son chapeau en signe d'allégresse.

— Marquis, soyez calme! de grâce, marquis... marmotte Paul Bert étouffé de ce coup de vent, va te faire lan-laire! Le petit marquis court toujours bousculant tout sur son passage, jouant des coudes, criant comme un véritable diabolotin. Deux minutes après, il revient avec deux dames qu'il présente à ses amis.

Ce sont mesdames Zélie Weill et Jeanne Perrin du Casino.

Ces deux artistes sont très élégamment vêtues. Elles s'emprennent d'aller serrer la main à Libert qui murmure :

Oh! les fâmes!!

Tandis que Jeanne Bernhardt, toujours fluette, maigre, coquette et drolichonnette, remplit les coupes de ses clients :

On ne rend pas la monnaie! C'est pour les pauvres.

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

Nos tendresses étaient fort nombreuses, samedi dernier, au cirque Rancy. Sans doute, elles avaient entendu notre appel, car nous avons remarqué bon nombre de toilettes assez jolies. — L'affiche était, du reste, assez alléchante pour qu'elles se rendissent en foule à l'Hippodrome de la rue Moncey.

Jenny Lavache portait un chapeau de peluche vieil or, très-excentrique, que nous lui avions vu la veille au Casino et qu'elle ferait bien d'abandonner.

Henriette Kaillou, très-gaie, comme toujours, avait une robe grenat. Quant à sa sœur Marguerite, elle était en soie noire.

Ninette, que nous avons aperçue non loin de la petite Catherine Pellarsard, portait, avec une jupe crème, un corsage bleu foncé très-coquet.

Marie Planché-à-Pain rêvait au temps où elle était ingénue sans doute.

Jenny Merluchon, en noir, avait un peu trop de poudre de riz; il est vrai que ses yeux profitaient de ce prétexte pour briller d'un éclat plus vif.

La baronne de Saint-Ouin suivait avec intérêt les moindres exercices.

Non loin d'elle était Ma Mère-Mattend, coiffée d'une fort jolie capote grenat à plume crevette très-coquettement disposée.

Léonie de Saint-Matrico, toujours souriante, avait un costume gris que nous lui avons déjà vu plusieurs fois.

Quant à Fonfon, elle était vêtue de noir des pieds à la tête. Cette toilette, endeuillée, faisait tâche parmi les costumes bigarrés des autres tendresses. Fonfon serait-elle consolée déjà de la perte qu'elle a faite, qu'elle se montre sitôt en public?

La vicomtesse Claudia Rachel, dans les mains de laquelle nous avons cru voir un volume : MARC DE MONTFAUD, se faisait remarquer en interpellant bruyamment ses connaissances.

Clémentine Gros-Jean avait, avec une taille grenat, une fort coquette jupe havane.

Cloco, qui se promenait avec Joséphe Bourdy, était en noir, ainsi que la signorina Amélie l'italienne.

Quant à Fanny Bombance, elle portait une assez joli costume havane.

En compagnie de Ma Mère-Mattend, de Pauline Roffet, elle se trouvait dans la même loge que Ninette. Ces quatre tendresses étaient très-gaies et riaient à fort bon cœur.

Blanche l'écou-de-singe, qui nous a paru mélancolique, avait un assez joli plastron en point d'Alençon.

La toute petite Victorine, très-riieuse et très-animée, était vêtue de noir, et Lucie la Folle qui babillait comme une linotte avait une robe de soie grise assez coquette.

Tonine Françon en noir, se promenait en compagnie de Maria Prost, qui portait une originale capote grenat. Non loin d'elles, nous avons aperçu Marie Brut, qui paraissait triste.

Louise Egraz, qui ne cessait de consulter le programme était en bleu et Marie Brut coiffée d'une élégante capote en toilette grenat et gris très jolies.

Léontine la blonde, que nous avons aperçue dans le promenoir, était vêtue de noir.

Sabine Biscaye, très mélancolique, se promenait avec son ancien protecteur. Nous avons aussi vu Jeanne Desaix, laquelle était toute de noir vêtue.

La soirée a été charmante. Nous félicitons nos épinglées d'avoir répondu à notre invitation. Le bataillon de Cythère était au complet à la représentation de samedi. Espérons que nos belles-petites seront aussi nombreuses la semaine prochaine, et que nous aurons beaucoup de toilettes à mentionner.

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

s'ils n'avaient pas vu son petit amoureux.

Louise Egraz dansait avec Lucy la Folle, Jeanne Sevez faisait des chassés-croisés à rendre jalouse l'opulente Marie Boulard et Marie Roux, que nous avons vue en compagnie de Sabine Biscaye, riait comme une véritable folle.

Fonfon, non contente d'aller au cirque, est venue faire un tour au Skating, où elle a chahuté en toilette de deuil. Toutes nos tendresses ont été indignées de la conduite de Fonfon. Que peut-elle avoir sous la dentelle de sa chemisette, à l'endroit où les petits caniches ont un cœur, pour fouler aux pieds les sentiments que chacun respecte?

Au milieu de toutes ces toilettes de ville, nous avons remarqué deux copies des costumes de Paola Marié.

Le petit muletier du troisième acte, charmant dans sa veste de velours noir brodée, et la gracieuse Manola du premier acte.

La Manola en question n'était pas moins gaie que le muletier qui se troussait comme un diable, et prouvait, chorégraphiquement parlant, que

Les Portugais sont toujours gaie!
M. MÉPHISTO.

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

Marguerite reproche à Henriette de lui avoir soufflé un amant. Entre sœurs, c'est amusant.

Nous savions bien que cela ne durerait pas.

Eugénie Sphinx et Charlotte la vadrouille se sont réconciliées. Un baiser des plus purs a scellé le traité de paix conclu entre les deux Hébés.

Nous avons appris que Marie Gratton doit rentrer incessamment à la brasserie de la Nuée-Bleue.

Ses amis et amies demandent à quand ce grand événement?

Marie Télégraphe, dont on avait perdu les traces, est actuellement à la Marseillaise, cette brasserie qui était, sous maître Anglade, le rendez-vous des patacheurs.

Marie-Louise de la Nuée a fait son entrée à la Brasserie Marseillaise où un soir de l'été dernier, M. le commissaire de police Morin, fit son entrée ceint de son écharpe.

Pauvre Marie-Louise, combien elle doit regretter la grande brasserie où elle était si gaie.

Un nouveau début dans le bataillon des Hébés. Il s'agit d'une prise de sacoches à la Brasserie Marseillaise, bien connue de la police qui y fit une descente nocturne un jour que nombre de grecs étaient réunis autour du tapis vert.

Les scellés apposés dans le salon où M. le commissaire de police Morin trouva si belle compagnie, ont été levés, et les objets saisis vendus aux enchères.

C'est dans cet établissement que vient de débiter Marie Mascotte (!), une jeune tendresse qui rêve un avenir brillant dans la bicherie lyonnaise.

Espérons que la Marseillaise lui portera veine.

Catherine la plantureuse hébé du Siècle ayant oublié de paraître dimanche dans l'établissement où elle sacrifiait à Gambirinus a du abandonner sacoches et tablier.

Elle a été remplacée par Marie Blondinette l'hébé démissionnaire de la Grotte.

D'autre part, on nous assure que Catherine remplace Marie. C'est donc un chassé-croisé.

Lucy Dauphinoise a été renvoyée de sa brasserie, sa remplaçante Maria a enlevé dès le premier jour, les suffrages de messieurs les fils de Mars qui fréquentent l'établissement de la rue Mercière.

La brasserie Moderne vient de faire l'acquisition de la sémillante Virginie Dauphinoise.

Cette belle a été l'objet de nombreuses visites de la part de ses amis.

Savez-vous, chères lectrices, quel a été le motif de retrait de Maria la Parisienne?

Non, nest-ce pas; bien, voici en deux mots la raison pour laquelle Maria s'est retiré du monde pour s'enfermer dans un cloître (!!!) C'est Maria qui le dit.

Annette Grévinette, a, paraît-il profité de l'amitié que Maria avait pour elle pour lui substituer son amant, et, afin de pouvoir le posséder tout à son aise, elle est allée avec lui à Nice pour y passer leur lune de miel.

D'autre part, elle dit que la bonne d'Annette aurait, à son instigation porté les bijoux de l'infortunée Maria, en rue Ferrandière!

Nous sommes persuadés que tous ces racontars de Maria sont inexacts.

Virginie Beaux-Arts, qui comptait sur l'un de ses amis pour l'accompagner au bal des étudiants, s'est vu subitement délaissée.

Est-ce que par hasard la belle aurait déçu ce galant chevalier.

Jeudi dernier aux Célestins, Joséphine Bernard, tout de noir vêtue, était modestement assise aux premiers. Clémentine Grosjean, qui était aux fauteuils, portait un superbe manteau broché noir.

Ses jours de sortie, Marie la pâle de la brasserie du Rhône, se promène dans un négligé étonnant.

Prière de changer votre visite marron, elle est très défraîchie.

Grande nouvelle!

Joséphine Bernard a quitté la brasserie du Rhin. Elle a été enlevée par un nabab des plus authentiques, amoureux de ses formes plastiques.

Elle a été remplacée par la brune Marie des Variétés.

Il faut toujours une amie à la maigre Cloco, retour de Lausanne.

En l'absence d'Annette Grévinette, c'est sur la vieille garde Joséphe Bourdy qu'elle a jeté ses vues. Elles ne se quittent plus.

Margot, la brune hébé de la Grotte, a une ravissante petite chienne, style Elisa Béliand. — Il faut vous dire qu'elle s'appelle aussi Lisette — Cette Lisette-là ne quitte jamais sa maîtresse. Aussi peut-on l'admirer à la Grotte les jours où madame daigne nous servir des bocks.

Qui l'aurait cru?

Catherine de Plassard est devenue sérieuse. Oui, messieurs, je vous le jure, vous qui l'avez connue, cette gracieuse folle, pilier de tous les établissements où l'on s'amuse, vous ne la reconnaîtrez plus maintenant qu'elle a coquettement appartenu et bonne à son service.

Elle ne rêve plus qu'un coupé, aussi elle est bien sage.

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

Décidément la minuscule Francine dont nous avions annoncé la rentrée à la Gauloise, n'a pas de chance, elle n'a pu rester dans cet établissement et c'est à la brasserie du Rhône qu'elle vient d'échouer.

Cette épinglée est par trop légère et nous ne sommes point étonnés de voir qu'elle ne peut rester nulle part. Nous espérons que cette fois elle sera pour plus longtemps dans cette brasserie.

La sémillante Louise, l'ancienne bonne de Fonfon, lancée par elle, vient de faire sa rentrée à la brasserie des Saisons où elle a été suivie par quantité de ses clients de la Moderne.

Il paraît que la gracieuse Elise de la brasserie Bonhomme va quitter nos murs pour s'exiler pendant quelques temps aux pays des olives et fleurs d'oranger.

Espérons qu'elle n'oubliera pas son gracieux costume de bergère Watteau pour le carnaval de Nice et qu'elle nous viendra bientôt.

Marie Boulard est toujours la reine des ballets de Pa -d'Anc. Des centaines de lognottes sont braquées sur elle chaque soir, aussi la belle prend-elle les airs les plus conquérants et se campe-t-elle de façon à faire valoir tous ses charmes.

Pourquoi donc cette déesse, qui semble avoir été copiée sur la Vénus de Milo, se frotte-t-elle les mains avant chaque danse.

On croirait qu'elle se prépare à la lutte. Etudiez-vous, charmante ballerine, si vous voulez qu'on vous applaude vous et votre maillot.

Cette fois elle est partie.

La Belle Francine de la Roche a quitté notre ville pour la capitale. Depuis samedi elle est rentrée à Paris.

On nous assure que notre charmante compatriote — Francine est née dans les environs de Tarare — n'est pas très satisfaite de son second voyage dans notre ville.

Juliette a fait un long séjour à Marseille. Les promenades au Prado et à Endoume l'avaient encouragée à séjourner plusieurs jours dans la cité des Phocéens avant d'aller à Nice. Elle n'est arrivée que dimanche dernier dans cette belle station hivernale.

Juliette compte être de retour à Lyon avant le 15 courant.

Marie des Variétés devient triste et mélancolique avec ses clients. Elle était plus gaie lorsqu'elle servait des bocks à la Gauloise, cela tenait à l'enseignement de la brasserie, qui exige la gaité gauloise.

La petite Catherine, qui a précédé Rachel Mignon à la brasserie des Jacobins, vient d'entrer à la Moderne.

Cela ne l'empêche pas de regretter l'établissement de maître Martineau.

Henriette, la plus mignonne des Kaillou, écoutait mélancoliquement la musique vendredi dernier à Bellecour. Elle était seule et paraissait s'ennuier profondément.

De là peut-être son affectation à montrer ses bottines bleues à boutons blancs.

Elle a le pied mignon, Henriette et elle en est fière.

Jeanne Culotte n'aime pas la musique, à ce qu'il nous semble. Vendredi dernier, en effet, la corulente hébé, après s'être promené pendant quelques instants autour du kiosque, s'est éloignée juste au moment où la musique allait commencer.

Aurait-elle aperçu le propriétaire du fameux pantalon?

Ce que la jalousie peut engendrer! Elles sont comme cela quelques douzaines qui ont l'imagination fertile et qui, pour venger un amour propre froissé ou l'élevation subite d'une collègue, ne craignent pas, pour discréditer leur rivale et lui nuire, de forger les histoires les plus invraisemblables.

C'est ce qui est arrivé cette semaine pour la jeune hébé des Jacobins, Rachel Mignon. L'anecdote est trop drôle pour que nous ne la racontions pas.

Ces jours derniers, un individu se présentait — comme par hasard — il y a de ces hasards providentiels — à la brasserie de la Grotte, et s'adressant aux hébés de l'établissement, leur demanda à parler à Rachel Mignon. — Nous n'avons pas ici de Rachel Mignon, répondit une des hébés, mais nous avons connu Rachel Mignon. Que lui voulez-vous? — Le monsieur répondit qu'il venait de la part du mari de ladite Rachel prendre de ses nouvelles. — Oh! alors, c'est bien de celle-là qu'il s'agit, répondit l'autre serveuse de bocks, qui flairait un petit cancan à propager. — Elle est mariée depuis trois ans, ajouta le monsieur. — Oh! c'est bien ça, et cette petite Mignon qui nous avait dit ne pas avoir dix-huit ans.

On voit d'ici le plaisir qu'éprouverent mesdames les serveuses de bocks de la Grotte qui, pendant trois jours, crièrent à tous les échos que Rachel Mignon, cette ingénue, comme elles la nomment, était mariée, et on peut se douter des plaisanteries qui circulèrent.

Il faut dire que ces dames avaient trouvé, pour les aider à répandre la nouvelle, un monsieur de leurs clients qui fut tout heureux de pouvoir dire : — Oh! oui, elle a plus de dix-huit ans la petite, c'est elle, c'est bien elle. — Le soir, c'était l'écho de toutes les brasseries.

Pendant ce temps, l'individu parcourait tous les établissements, sauf les Jacobins, où il n'apparaissait que le lendemain pour réclamer sa belle-sœur. Mais là, il tomba mal, car c'est précisément à Rachel qu'il demanda sa parente. — Vous voyez la tête du

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

monsieur quand il sut qu'il avait devant lui celle qu'il réclamait à tous ses échos. Force fut d'avouer la méprise.

N'est-ce pas que l'histoire est drôle, et que les serveuses de la Grotte, aidées de leur ami, ont l'imagination bourrée... d'expéditions?

Nous en apprenons de très drôles sur le compte de la vieille baronne qui vient de partir pour Nice.

On nous assure qu'elle possède à Marseille une maison de société, qui lui procure de jolies routes. Mais la baronne n'est pas seule pour administrer ce palais des amours faciles; la propriété est divisée en trois parts; la sous-directrice est une nommée Anna. Voilà le sujet qui a été soutenu contre nous, l'an dernier, par les brillants paladins de la presse jésuito-républicaine.

Autre chose; l'ami intime de madame la baronne s'est marié la semaine dernière; la bénédiction nuptiale a eu lieu à St-Pothin. Cette pauvre vieille garde en est devenue comme folle et voilà pourquoi aujourd'hui, elle est sur les bords de la Méditerranée cherchant à oublier l'infidèle qui lui avait juré un éternel amour.

L'aimable Margot de la Grotte était de sortie lundi dernier. Elle avait prémédité d'aller à la « Mascotte », curieuse d'en voir une. Elle avait fait sa toilette, arboré sa ravissante perruque blonde et elle se dirigeait, en compagnie d'un jeune couple, vers le théâtre des Célestins. Mais voilà qu'en route, les deux amoureux se querellèrent; on boudda, il y eut des scènes de jalousie auxquelles Maria Blondinette n'était point étrangère. Cela dura assez pour impatienter Margot qui laissa ses amis, renonça au théâtre, préférant faire une visite à la brasserie chinoise et une station aux Jacobins où sert son ancienne collègue, Rachel Mignon.

Au parc de la Tête-d'Or, de trois à quatre heures, il y a deux équipages qui se suivent constamment et ne manquent jamais de stationner devant le chalet. Ce sont ceux de Caro et de Jeanne Desaix. C'est la mode parisienne qu'elles veulent implanter dans la seconde ville de France. Y réussiront-elles?

Une petite farce, dont la vicomtesse Claudia a été la victime.

L'autre soir, à la Scala, on vit tout à coup apparaître une négresse en élégant costume. Elle fut bientôt entourée; mais stupéfaction générale, lorsqu'on reconnut la vicomtesse.

Un monsieur de ses amis, qui venait de dîner avec elle, n'avait rien trouvé de mieux que de la passer au noir de fumée.

Claudia est depuis ce jour transformée en panthère furieuse. Elle porte constamment dans sa poche une petite boîte renfermant du poivre. Cela doit servir à aveugler l'auteur de la mystification.

Son atesse la Dèche vient de rendre une visite à Fonfon.

Cette fille vient d'être saisie, non pas d'effroi, elle ne s'émeut jamais, mais par un huisserie.

La vente aura lieu prochainement. La Bavarde achètera une relique.

Joséphine la plantureuse, une des reines du demi-monde lyonnais, est l'héroïne d'une petite anecdote que raconte l'*Oursin*, un journal de Marseille. Nous en recauserons.

En attendant étonnons-nous de la voir fréquenter Fonfon. Les mauvaises langues disent bien pourquoi. Il y a pour motif un petit militaire qui plat infimement à la belle et qui vit dans l'entourage d'Alphonsine Castaing.

Est-ce vrai?

La blonde Clémence, de la Dauphinoise, vient de nous quitter, se plaignant des brouillards de la cité lyonnaise, et est allé respirer à pleins poumons l'air pur de la vallée du Drac. Nous espérons que le bataillon de Cythère, de Grenoble, lui aura ouvert ses rangs avec plaisir.

Tressaillez, mânes du père Papat! La Taverne de l'Est va passer en d'autres mains. Les fils du regretté Papat vont abandonner, le 15 février prochain, le comptoir où ils trônent, en des mains plus expérimentées.

La brasserie a été vendue, moyennant 60 billets de mille, à M. Balpétré, un jeune et intelligent commerçant de notre ville.

Pleurez, ô Hébés de l'établissement, car le nouveau patron va renouveau tout son personnel. Seule, la plantureuse Elisa, sera peut-être conservée. Ses trois autres collègues désignées, sont des plus connues dans le bataillon des servantes de Gambirinus.

Marie Garance veut à tout prix faire parler d'elle.

Mardi soir, à la Grotte, il y a eu une scène tragi-comique dont elle a été l'héroïne. Se présentant dans l'établissement en compagnie de deux gentlemen, elle y rencontra son ami. Il y eut une vive explication. Marie lui déclara que tout était fini entre eux, mais le jeune homme tint bon et pendant plus d'une heure la belle ne put sortir de ses griffes pour aller flirter avec les élégants cavaliers qui l'attendaient.

Enfin l'heure de fermeture de l'établissement ayant sonné, force fut aux deux tourtereaux de se séparer. Mais la dispute recommença dehors et comme dans la fable, un troisième larron se présenta, ce fut lui qui enleva l'héroïne.

LUCCIANI.

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

... (continuation of the text from the previous block)

ABONNEMENTS

Tous nos lecteurs peuvent prendre des abonnements en nous faisant parvenir des bons de poste.

On trouve des bons de 1 franc, 2 fr., 5 fr., et 10 fr., dans tous les bureaux de poste.

Il suffit de les mettre sous enveloppe, et l'adresser de M. l'Administrateur du Journal.

Baronne D'ANGE

RÉDACTEUR EN CHEF

BUREAUX

222, rue Chauchat, 222

Les Manuscrits non insérés servent à faire des papillottes

LE LAPIN

ORGANE DES COCOTTES TROMPÉES

Les Lapins ne sont pas ce qu'un vain peuple pense; La lâcheté de l'homme est toute leur puissance. VOLTAIRE.

Cora PEARL

SECRETARIE DE LA RÉDACTION

BUREAUX

222, rue Chauchat, 222

Les Manuscrits non insérés servent à faire des papillottes

LES CONSEILS DE LA BARONNE D'ANGE

UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE

Lire à la 2^{me} page

NOTRE SURPRISE

Sommaire

NOTRE PROGRAMME : La Rédaction. CAUSERIE : La Baronne d'Ange. POÉSIE LE LAPIN : Tamar. LA GARENNE : Cora Pearl. NOUVELLES POLITIQUES : Fanny Robert. UNE AFFAIRE MYSTÉRIEUSE : Vossy de Montépain.

NOTRE PROGRAMME

Longtemps le Lapin sembla un animal inoffensif, ne vivant que de feuilles de choux, dans sa cabane pacifique. Grâce aux hommes, tout ça est changé. Le Lapin est devenu un animal dangereux, la terreur des femmes. Nous avons décidé de fonder un journal portant carrément le titre de notre ennemi. Le Lapin se dresse frémissant, en face des trompeurs qui le posent. Mesdames, arrachons les masques. Liguons-nous. Le vrai courage, comme la vertu, trouve toujours sa récompense. LA RÉDACTION.

CAUSERIE

LES CONSEILS DE LA BARONNE D'ANGE

Bien le bonjour, ma petite amie. Vous me connaissez, je suis la Baronne. Je demeure du côté de la place St-Georges. J'ai de beaux chevaux qui ne sont pas à moi! J'ai un hôtel princier qui est aux autres! Mais, surtout, j'ai soixante ans! Oh! qu'on apprend de choses en soixante ans! J'ai vu le monde sur toutes ses faces, le monde officiel, le monde officieux, j'en suis écœurée. Et vous savez pourtant que j'ai le cœur bien placé. Il en faut pour que ça me dégoûte. J'en suis là. J'écrirais bien l'histoire de ma vie — ça serait utile à mes contemporains — mais des amis communs m'ont appris qu'on venait de faire une loi qui interdisait les récits licencieux. Un député qui a voté cette loi m'a même cité ces articles principaux. Il a ajouté que c'était une loi salutaire, une loi morale. Je l'ai écouté jusqu'au bout et je l'ai traité en ami. Ces messieurs du Parlement ont tous les avantages. Ils ne paient rien pour aller en chemin de fer. J'ai fait ma petite réduction aussi, mais ces histoires de wagon ont l'air de vous endormir. Je voulais vous causer lapin.

Cortès, en gibelotte, c'est délicieux. Quand j'étais gamine, avant d'être baronne, le dimanche, on allait avec le père et la mère à Romainville, et l'on mangeait le lapin sauté, c'était exquis. Qui m'aurait mal parlé de ce quadrupède, aurait été reçu d'une triste façon. J'avoue même m'être amusée toute enfant, avec un lapin savant, qui battait la mesure sur un tambour et dévorait consciencieusement une feuille de papier vert découpée à l'empierrement. Mais j'ai grandi et j'ai connu les hommes. Oh! les grands! oh! les monstres! m'en ont-ils fait voir de toutes les couleurs! Je vais essayer de vous dépeindre leurs différents manières de procéder

pour tromper une pauvre femme, qui a du mal à gagner son pain à la sueur de son corps.

Il y a le poseur-voyou, on l'aime et c'est ce qui le rend dangereux. Le béguin est une ruine dans le commerce. Une fille d'amour ne doit jamais aimer, ce serait alors une marchande de confiserie dévorant son fonds. Le monsieur, marchand de contre-marches, un marchand de rien du tout, la voit, la suit, lui tape dans l'oeil. La puissance de cet homme la fascine. Il a des mains larges, l'air d'un sombrero, un chic canaille; il étale carrément sa boue. Il n'a peur de rien. C'est quelque chose comme un athée du vice. Elle se dit: il doit bien battre. Et laisse des hommes qui caressent, elle va à cet homme qui mord. C'est un poseur de lapins — et de sales lapins, des lapins qui ne laissent jamais de lous dans le chandelier, mais qui les ramassent; qui ne font jamais de vers, comme les poètes, mais laissent des bleus, les bleus de coups de poing administrés les jours de chômage.

Il y a le poseur, homme du monde, on le rencontre chez une vicomtesse en ruolz. Bien habile qui peut l'éviter. Il est mis à la dernière mode. Il a des bagues aux doigts, un solitaire comme bouton de chemise. Il cause sur tout, sait tout, d'une extrême galanterie. Il raconte, entre chien et loup, qu'il a enlevé la reine d'Espagne et, qu'en échange d'un baiser, il est allé chercher au fond du Guadaluquivir une perle fine grosse comme une noix. Il valse admirablement bien. Si l'on joue, il joue et gros jeu. La chance insolente étant du féminin lui sourit chaque fois. S'il cherche une pièce pour jeter à un pauvre, il a le soin de retirer de sa poche sa main pleine de lous d'or. Il fait tomber négligemment en cherchant son mouchoir, un billet de banque froissé, qu'il semble tout surpris de retrouver là.

On rentre chez soi — monsieur se rend toujours chez la dame. — Il s'assied sur le bord du fauteuil, en homme bien élevé. Il n'est point brutal. Un fiancé n'a pas plus de délicatesse. Au bout d'un instant, du ton le plus régence, souriant dans sa barbe blonde: — Ma chère, je suis fou de votre splendide beauté... Que pensez-vous d'un mobilier en thuyas?... Très joli, n'est-ce pas? Je songerai à cela. A propos, je n'ai que deux lous sur moi, une misère. Vous enverrez votre note... à mon hôtel. Et négligemment, il jette une carte sur le guéridon. Quand elle se présente à l'hôtel, elle apprend que le monsieur est inconnu. Ce noble hidalgo était un monstre qui posait des lapins — grand chic.

Il y a le poseur artiste. Il a l'air fatal; les cheveux longs, les yeux bleus. Poitrinaire, très sec. La passion ne lui a laissé que les os. Il toussait et crache dans un spasme. « Pour tant d'amour ne soyez pas ingrate ». C'est le lapin en musique. Celles qui se font poser ce lapin-là, sont des sottises. Elles sont complices de leur malheur. Les ténors ont leur renommée. Sus aux ténors. Il y a le poseur anglais. Oh! la sale race. On a des raisons pour croire que les fils d'Albion sont généreux. Tous des lords ou des pick-pockets dans ce pays-là. Un lord, ça se traduit en un nombre incalculable de livres sterling. S'enticher d'un insulaire, c'est pitié. Ils sont habillés comme des singes avec des matelas de toutes couleurs. Ils sont grands, ils ont des dents immenses et des toques toutes petites. Wery well. On les lève. O yés! On se couche. O yés! Vient l'heure des honoraires: No. Il ne comprend plus un mot de français. Il vous offre — en guise de dinner splendide — un diner à vingt-deux lous! Méfiez-vous des Anglais. — Le lapin britannique est des plus dangereux.

Il y a encore un lapin russe. Mettez-vous en garde contre celui-là! Il est très brun, très noir, très peu loquace. Il commande comme une brute; se fait allumer son cigare par la femme, se fait retirer ses bottes par sa maîtresse. Il vient de Russie, disent les amis. Un boyard, rien que ça de luxe! On a la vision d'un voyage au pays des roubles; un hôtel meublé sur la perspective Nowski — une perspective souriante, avouez-le. Il commande des meubles, des vêtements, des bijoux. Quand il a bien craché, bien fumé, bien juré, dans le boudoir et dans le salon, il disparaît, ne laissant que son bonnet fourré dans la chambre à coucher et des dettes chez tous les fournisseurs. Total, la saisie. Méfiez-vous des princes russes. Ils posent des lapins mortels. Je mets à votre service ma vieille expérience. C'est le devoir des anciennes d'éclairer les jeunes. Mes pauvres châtées, nous avons bien des déboires dans la profession. Serrons-nous les coudes. Faisons une guerre acharnée aux lapins, aux monstrueux lapins, qui, chassés par la porte, rentrent par la fenêtre. Adieu; à la semaine prochaine. Je suis forcée de vous quitter: il y a des messieurs dans mon salon. BARONNE D'ANGE

la femme, se fait retirer ses bottes par sa maîtresse.

Il vient de Russie, disent les amis. Un boyard, rien que ça de luxe! On a la vision d'un voyage au pays des roubles; un hôtel meublé sur la perspective Nowski — une perspective souriante, avouez-le. Il commande des meubles, des vêtements, des bijoux. Quand il a bien craché, bien fumé, bien juré, dans le boudoir et dans le salon, il disparaît, ne laissant que son bonnet fourré dans la chambre à coucher et des dettes chez tous les fournisseurs. Total, la saisie. Méfiez-vous des princes russes. Ils posent des lapins mortels. Je mets à votre service ma vieille expérience. C'est le devoir des anciennes d'éclairer les jeunes. Mes pauvres châtées, nous avons bien des déboires dans la profession. Serrons-nous les coudes. Faisons une guerre acharnée aux lapins, aux monstrueux lapins, qui, chassés par la porte, rentrent par la fenêtre. Adieu; à la semaine prochaine. Je suis forcée de vous quitter: il y a des messieurs dans mon salon. BARONNE D'ANGE

UN LAPIN

Quand je vous ai vue en robe de soie, Vous étiez charmante et j'étais charmé; Et j'ai conjugué, bête comme une oie, Le sempiternel participe aimé. Mon cœur imprudent, non cœur ténébraire, Dans vos cheveux noirs s'était envolé; Deux heures plus tard, près de vous, ma chère, Je n'ai plus de l'eau chaude et... m'en suis allé. Je possède un cœur... il a triste mine; Il doit s'y passer un affreux mic-mac. Ecoutez plutôt contre ma poitrine: Je n'ai pas de ventre et... ça fait tic-tac. Il me souvient bien de vous avoir prise Dans mes deux bras... hum! j'en étais troublé; Résultat final, suprême bêtise, J'ai bu de l'eau chaude et m'en suis allé. AIDUALC.

HISTOIRE NATURELLE

LE LAPIN LAPIN (Boule-Hidelfonse-Constant), enfant naturel d'Amour (Léger, Séraphin), marchand de sentiments, et de Caprice (Victoire) sans profession avouable, montra de très bonne heure un caractère de fumiste. Son père dut causé d'une fois payer les dommages causés par son gamine. Il était ordinairement très bien reçu par les voisins; il vivait dans leur maison, se cachait dans tous les lits et partait en riant comme un fou. Il devint la terreur des courtisanes. Sous des dehors séducteurs et millionnaires il cachait un drôle pané, n'ayant ni sou, ni maille. Il a eu beaucoup de bonnes fortunes, grâce à son toupet et à ses dehors. Les filles le chassent de leurs domiciles, mais le lapin très malin, a des allures de Protée. Il change de masques aussi souvent que le Chat botté. C'est un fésuite. Il convient de le classer dans la série des quadrupèdes nuisibles. Victor Hugo a dit: Tu peux tuer le lapin avec tranquillité (Les Châtiments). Pour Buffon en péché: TAMAR (de Marie-Jeanne). Louise Michel nous envoie une poésie. Nous ne pouvons résister au désir de publier la première strophe.

LA GARENNE

POÉSIE INÉDITE Le soleil se levait A l'horizon d'opale, Le lapin achevait Sa chanson matinale. Il y a comme cela une quinzaine de strophes. Beaucoup de sentiment, mais pas beaucoup de raison. Un lapin qui chante. Voyons, ça ne s'est jamais vu. Parlez-moi d'un lapin qui fait chanter. Cora Pearl.

Nouvelles Politiques

Le Président de la République fera une grande partie de chasse le 1^{er} février. C'est très bien, l'exemple doit venir d'en haut. Le président tuera les lapins. Bravo. Henri IV, lui, pendait ceux qui les tuaient, ce vieux criminel de Béarnais, vous comprenez? il le posait si royalement! Au Sénat. Rien de nouveau. Tout le monde dort. On annonce l'apparition de la République Rationnelle. Tant pis, nous lui ferons la guerre. Le lapin dévore toutes les feuilles de chou. Le Nouveau Ministère Selon notre cœur Intérieur. — Emile Goudeau, jardinier en fleurs de bitume. Justice. — L'aveugle du Pont des Arts. Guerre. — Cros, parce qu'il est si laid qu'il effare. Finances. — Moi (j'ai écrit une histoire de Cinq Lous, je suis très forte sur l'histoire). Marine. — Léonnet de l'Illustration, Beauvais-Arts. — Uzs qui a toujours le mot pour rire. Commerce. — Evariste Carrance, épicier littéraire. Instruction publique. — Marie Krynska, polonaise de Montmartre. Agriculture. — Marc de Montfauud, marchand de petits cochons. Travaux publics. — La fille Elisa, née de Goncourt. Postes et Télégraphes. — Francisque Lorcey, homme de lettres, étonnant par sa franchise. Affaires étrangères. — Rodolphe Salis, ami de l'ambassadeur d'Allemagne. Présidence du Conseil. — Maurice Rollinat, le plus beau de l'ére... actuelle. Espérons que cette fois, tout ira bien. On parle de nominations très importantes dans le personnel administratif. Ainsi Rollinat serait remplacé aux pompes funèbres, par Haraucourt, d'Orlans deviendrait préfet. On aurait fait des ouvertures à Cora Pearl. La belle résiste. Elle a des attaches dans le grand parti qui ne revient pas. Demain nouveaux détails. C'est égal, je crois qu'on peut s'écrier avec la Dubarry. — La France ton café f... le camp. Bah! nous en ramasserons le marc pour nous tirer la bonne aventure. Fanny ROBERT.

FAITS DIVERS

Une affaire mystérieuse Une affaire d'une gravité exceptionnelle a mis en émoi les paisibles habitants de la rue de Charonne. Un individu assez mal mis s'est présenté chez une vieille dame, cardeuse de matelas, pour lui demander un quart d'heure d'entretien. La dame, prude quoique blonde, lui a expliqué on ne sait quoi. Alors cet individu a frappé la malheureuse avec un instrument quelconque. Elle a été tuée sur le coup. Quand le commissaire de police est descendu, il a pu constater que la femme tuée était morte. On a trouvé chez elle une quittance de loyer et dix-huit paires de draps. On a arrêté le meurtrier quelques heures après. Ayant interrogé cet individu, le procureur constata qu'il s'était trompé, ce qui est l'indice d'une conscience malpropre. Ce matin le meurtrier a été relâché, il était innocent. Grâce aux soins intelligents du parquet dix-huit innocents ont déjà été confrontés avec la victime. Le vrai coupable ne tardera pas à tomber entre les mains de la police. Dernière heure La victime de la rue de Charonne s'est tout simplement blessée en tombant. La rumeur publique avait posé un lapin à la police. VOSSY DE MONTÉPAIN.

LIVRES NOUVEAUX

L'éditeur Kistemaekers, 65, rue des Palais-Bruxelles et ses correspondants à Lyon mettent en vente, un roman actualité, qui est appelé à faire quelque bruit, d'auteurs d'origine et de talent. Titre: 'Charlot s'amuse'... avec l'épigramme suivante, empruntée à Flaubert: «... Il le soupçonnait d'avoir un mauvais habitude. Pourquoi pas? Des gens graves la conservent toute leur vie et l'on prétend que le duc d'Angoulême s'y livrait... » Cette épigramme nous dispense d'indiquer le sujet du livre. L'auteur de cette étude philosophique est notre confrère Paul Bonnetain, dont le premier volume, 'Le Tour du Monde d'un Trouper', a révélé de sérieuses qualités d'analyste et d'écrivain. Les quelques extraits que nous avons lus de sa nouvelle œuvre nous permettent de lui prédire un grand succès, le côté artistique du roman devant faire passer les critiques réalistes de certains savants de certains chapitres. Les Mémoires de M. Claude, ancien chef de la police de sûreté, obtiennent le succès que nous avons prédit. Depuis la saisie arbitraire des Mémoires du comte de Vieux-Castel, les souscriptions affluent à la Librairie Française, 45, rue Malesherbes à Lyon, parce que chacun tient à connaître officiellement les secrets mystérieux du second empire. Par sa haute position, M. Claude, le policier sans rival, était placé pour tout voir et pour tout connaître tant en affaires politiques qu'en affaires criminelles... aussi ses mémoires auront un grand succès de curiosité et ils seront sans contredit le plus leur histoire contemporaine, depuis 1852 jusqu'à 1872. Le coup d'Etat, l'Empire, la Guerre, la Commune, la Terreur de 1871, tout est raconté fidèlement avec pièces et documents à l'appui. Nous engageons donc nos lecteurs à envoyer leur souscription, l'ouvrage formera 40 séries à 0 fr. 75 c. franco à domicile. Chaque abonné recevra gratuitement à Lyon deux magnifiques tableaux géographiques, montés sur toile, baguette dorée, mesurant 65 c. sur 45 c., d'une valeur de quinze francs en magasin. (Port et emballage à la charge de l'abonné).

ENIGME

A Eugénie Sphinx. Composé de trois pieds, je suis un quadrupède, Célébre avant César, Alexandre, Archimède; J'étais avec Jésus lorsqu'on l'appela roi. Loeuer, devine moi, sans quoi prends garde à toi. Yves Rogne. SOLUTIONS DU DERNIER NUMÉRO Charade: THÉÂTRE. MOT CARRÉ HÉRÉ ÉTAT BABA ÉTAT Ont trouvé les solutions: Bec-Salé et Bo-Suere, musiciens au 12^e de ligne à Perpignan. Maître Martinet; Eugénie Sphinx des Jacobins; Rachel Mignon; Monaud Paul et C^{ie}; Vicomte d'Esto à Nice; Achille à Lyon; Cravache à Valence; Un potaché à Chaumont; Charles Benoit; Yves Rogne. Leon Reynold; Epis-Scé; Chérchez à Lyon; Marie J. T. M. Arlequin Parnet à Clermont-Ferrand; Un merlan frit cassé à Grenoble; La plus jolie hôtesse de la brasserie de la Ruebe à Paris; Un enfant de la Guille, J. B.; Dessaké à Nancy; I. R. S. C. sans poils à Valence; Paul à Lyon. Un rat battu; P. Tard; A. Ricot de Soissons; Henri Rouleau à Paris; Gydro, Prosper; Assa-fédita, étudiant en pharmacie de Montpellier; Le chéri des dames; Berthe A.; Alphonse T.; Louis de Tolly; Talpiza de Balagny et Raoul de Malal à Bordeaux. Le chevalier Desgrieux à Lunéville; Henri de Pourailly à Libourne. Un ours du Nord à Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

Paysan, Annonay, merci, continuez. — Castella, St-Etienne, merci, envoyez encore. — Des Enchantés, Carpentras, merci. — Robinsakof, Belley, merci, continuez. — Le béguin de Marguerite le Havre, merci, envoyez encore. — Bébé, Chaumont, merci, continuez sur vos. — Léon de l'Avonue, Cetto, merci, envoyez encore. — C. G. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, compions sur vos. — Petit Coureur, Champignolleux, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et C^{ie}, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Mignon, Blanche Tête de Singe, Jenny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancon, votre charade inexacte. — Le potaché à Chaumont, merci, continuez. — Révolter à Toul, envoyez encore. — Le président de la société des hâvards à Lons-le-Saunier, merci, continuez. — S. O. G. à Lons-le-Saunier, merci, continuez. — Un domino à continuer envoi, poésie trop longue. — C. Paslin au Havre, Pouvons pas insérer l'Ange. — Cravache à Valence, Sommes heureux recevoir vos nouvelles, boutade dans prochain numéro. — Gusta à Paris, merci, continuez envoi. — Torillard à Champignolleux, merci, continuez. — La Mascotte au Havre, merci, envoyez encore. — Assanio à Lons-le-Saunier, vos remercions sincèrement, compions sur vos. — Un miroir à La Tour-du-Pin, merci, continuez. — Cotin à La Tour-du-Pin, merci, envoyez encore. — P. de Lous à St-Etienne, merci, continuez nous envois chaque semaine. — Briche à St-Etienne, merci, continuez. — Tobie Nétsuko à Valence, merci, compions sur vos. — Alexandre M., merci, utilisons à partir du prochain numéro. — Lecoq à

Bourg-sur-Gironde, merci, indiquez-nous vendeurs dans votre localité. — Pimpin à Paris, merci, très bien, publiez, continuez envoi. — Louis de W. à Grenoble, publiez. — Prossation à Bagnols trop tard, pour prochain numéro. — Dessaké à Nancy, merci, continuez. — Bol d'argent à Langres, merci, envoyez encore. — I. Ricot à Lons-le-Saunier, trop tard, pour prochain numéro. — Un lecteur assidu à Lons-le-Saunier, merci, prenos bonne note. — O. Roscoe Villerrancho, merci, très jol, envoyez cancons divers. — Méphisto, Roannes, merci, envoyez encore cancons. — Friguet de Ricoin, très jol, merci, continuez. — De Beaulieu, Clermont, merci de votre charmante correspondance. — Compions sur cancons hémolodaires. — Mémo, Als, très jol, merci, compions sur vos. — Florange, Besancon, merci, envoyez chaque semaine, très jol. — Belzébuth père, Als, merci, compions toujours sur aimable correspondance. — Roscoe, St-Vallier, merci, compions toujours sur vos. — Jacquemard à Roannes, merci, continuez. — Merlan frit cassé à Grenoble, merci, envoyez encore. — P. Artagnan à Bagnols, merci, continuez. — Madrilène, Paris, merci, compions sur collaboration assidue. — Tape à l'œil à Belley, merci, continuez-nous envois réguliers. — Un mal blanchi à Gap, merci, envoyez chaque semaine. — Un cavalier à Lyon, Enigme pour prochain numéro, compions sur cancons. — Serquequi-Tetouat à Perpignan, merci, compions sur vos. — Klen-Klen-Radis à Perpignan, merci, songez votre affaire, obligez. — Les D raiés, Pigeac, merci, continuez chaque semaine. — J. Say à Agen, merci, continuez envoi. — Henri Golant, très bien votre poésie, réservée pour prochain numéro. — Derlia Terégnarg à Lyon, arrivé vers l'été, utilisons nous à Lyon, merci, continuez envoi. — Assot néfollé à Lyon, merci, continuez nombreux cancons. — Un auditeur à Nancy, merci, continuez envoi. — Fanfere, merci très cher collaborateur, mais arrivé trop tard pour ce numéro, paraîtra dans prochain. — De Salbreux, merci, continuez. — Kink-Kacos à Bézier, merci, compions sur vos. — Pierre Nutté à Tonnerre, merci, envoyez chaque semaine. — Un lecteur abonné à Paris, merci, continuez. — P. Tard à Paris, merci, attendons. — Mascariile à Paris, merci, compions toujours sur vos. — Un ami de Kina-Kacos à Bézier, très bien, merci, continuez-nous envois chaque semaine. — Julia à Versailles, merci, pour prochain numéro. — Henri Rouleau à Paris, merci, publiez. — Paul Pallotta à Paris, merci très cher collaborateur, réservons pour prochain numéro, très jol, félicitations. — Le ôleri des dames, merci bien, continuez-nous les renseignements. — Un gascon à Bordeaux, égaré, envoyez s. v. p. — Raoul de Malal à Bordeaux, mais c'est certain, recevez tout amitiés. — Léon à Versailles, merci, continuez nous envois de silhouettes, indiquez-nous vendeurs dont vous parlez, continuez nombreux cancons, ferons service journal si désirez. — As de cœur à Vesoul, continuez. — La vérité à Lons-le-Saunier, Examinateurs. — Assanio à Lons-le-Saunier, indiquez adresse où vous répondre. Un éfrouité à Malzeville, merci, continuez. — Un abonné à Malzeville, merci, continuez. — Le chevalier Desgrieux à Lunéville, merci, compions sur vos. — Vadrouille à Sedan, envoyez chaque semaine, merci. — Sorcra à Toul, merci, continuez. — Un adorateur à Paris, merci, envoyez envoi encore. — Henri de Pourailly, merci, merci compions sur vos. — Louise la Juive à Nancy, merci, compions sur votre collaboration assidue, bien à l'honneur article. — Vas y voir à Chaumont, merci, continuez. — Le héros de café Neuf et du Rhône à Lyon, préparons dossier. — Un échoier parisien, merci, continuez-nous collaboration. — C. Bocachard à Paris, avez oublié indiquer la brasserie. — Carolus à Bézier, merci, compions sur vos.

ENIGME

A Eugénie Sphinx. Composé de trois pieds, je suis un quadrupède, Célébre avant César, Alexandre, Archimède; J'étais avec Jésus lorsqu'on l'appela roi. Loeuer, devine moi, sans quoi prends garde à toi. Yves Rogne.

SOLUTIONS DU DERNIER NUMÉRO

Charade: THÉÂTRE. MOT CARRÉ HÉRÉ ÉTAT BABA ÉTAT Ont trouvé les solutions: Bec-Salé et Bo-Suere, musiciens au 12^e de ligne à Perpignan. Maître Martinet; Eugénie Sphinx des Jacobins; Rachel Mignon; Monaud Paul et C^{ie}; Vicomte d'Esto à Nice; Achille à Lyon; Cravache à Valence; Un potaché à Chaumont; Charles Benoit; Yves Rogne. Leon Reynold; Epis-Scé; Chérchez à Lyon; Marie J. T. M. Arlequin Parnet à Clermont-Ferrand; Un merlan frit cassé à Grenoble; La plus jolie hôtesse de la brasserie de la Ruebe à Paris; Un enfant de la Guille, J. B.; Dessaké à Nancy; I. R. S. C. sans poils à Valence; Paul à Lyon. Un rat battu; P. Tard; A. Ricot de Soissons; Henri Rouleau à Paris; Gydro, Prosper; Assa-fédita, étudiant en pharmacie de Montpellier; Le chéri des dames; Berthe A.; Alphonse T.; Louis de Tolly; Talpiza de Balagny et Raoul de Malal à Bordeaux. Le chevalier Desgrieux à Lunéville; Henri de Pourailly à Libourne. Un ours du Nord à Paris.

PETITE CORRESPONDANCE

Paysan, Annonay, merci, continuez. — Castella, St-Etienne, merci, envoyez encore. — Des Enchantés, Carpentras, merci. — Robinsakof, Belley, merci, continuez. — Le béguin de Marguerite le Havre, merci, envoyez encore. — Bébé, Chaumont, merci, continuez sur vos. — Léon de l'Avonue, Cetto, merci, envoyez encore. — C. G. Paris, merci, aimable lettre, expédiez, échos chaque semaine. — Arlequin, Havre, merci, compions sur vos. — Petit Coureur, Champignolleux, merci. — Amicus, Langres, merci, envoyez encore. — Monaud Paul et C^{ie}, merci, mais faites erreur, vos cancons sur Rachel Mignon, Blanche Tête de Singe, Jenny Lavache sont inexacts. — Vicomte d'Esto, merci, pour cancon, votre charade inexacte. — Le potaché à Chaumont, merci, continuez. — Révolter à Toul, envoyez encore. — Le président de la société des hâvards à Lons-le-Saunier, merci, continuez. — S. O. G. à Lons-le-Saunier, merci, continuez. — Un domino à continuer envoi, poésie trop longue. — C. Paslin au Havre, Pouvons pas insérer l'Ange. — Cravache à Valence, Sommes heureux recevoir vos nouvelles, boutade dans prochain numéro. — Gusta à Paris, merci, continuez envoi. — Torillard à Champignolleux, merci, continuez. — La Mascotte au Havre, merci, envoyez encore. — Assanio à Lons-le-Saunier, vos remercions sincèrement, compions sur vos. — Un miroir à La Tour-du-Pin, merci, continuez. — Cotin à La Tour-du-Pin, merci, envoyez encore. — P. de Lous à St-Etienne, merci, continuez nous envois chaque semaine. — Briche à St-Etienne, merci, continuez. — Tobie Nétsuko à Valence, merci, compions sur vos. — Alexandre M., merci, utilisons à partir du prochain numéro. — Lecoq à

CHRONIQUE FINANCIÈRE

Paris, 5 février 1883. Les changements de cours trop rapidement obtenus provoquent des réalisations que les promoteurs du mouvement ne jugent pas à propos d'absorber et il en résulte de violentes réactions. Le 5 0/0, qui avait été demandé samedi tout près de 115, vient de retomber à 114,40. Le reste de la cote a fléchi par ricochet; le 3 0/0 a reculé à 78,90, l'Amortissable à 79,60, la Banque de France à 5,210, le Foncier à 1,237, la Banque de Paris à 940, le Mobilier Espagnol à 340, le Lyon à 1,485, le Midi à 1,037, le Nord à 1,760, l'Orléans à 1,210, le 5 0/0 Italien à 86,70, l'Unité Egyptienne à 356, le 5 0/0 Turc à 11,50, la Banque Ottomane à 713.

PETITE CORRESPONDANCE

L'administrateur judiciaire de la Société Française financière a l'honneur de prévenir les personnes qui auraient des titres se trouvant actuellement en dépôt dans les caisses de la Société que, pour arriver à la restitution de leurs titres, il leur sera délivré à partir de jeudi prochain 8 février courant, une heure de relevée, au siège de la Société, 18, rue de la Chaussée-d'Antin, des numéros qui leur indiqueront le jour auquel cette restitution pourra leur être faite. (Il ne sera délivré que quarante numéros par jour les dimanches et fêtes exceptés). Cette restitution ne pourra avoir lieu qu'aux titulaires eux-mêmes, ou à des mandataires porteurs de pouvoirs réguliers écrits sur papier à soixante centimes (la signature du mandataire légalisée), et sur la justification des reçus placés de dépôt, lettres d'avis, bordereaux, comptes courants, etc. La Banque Nationale est, depuis quelque temps, l'objet d'attaques de la part d'une agence de correspondances d'une notoriété douteuse. La Banque mpris ces calomnies dont le mobile lui est connu. Elle dédaignerait donc d'y répondre si l'agence dont il s'agit ne s'adressait pas aux journaux de province qui reçoivent de cette institution leurs bulletins financiers et ne cherchaient pas ainsi à la dénigrer auprès d'eux. Dans cette situation, elle déclare que toutes les allégations de cette officine sont complètement fausses et mensongères et qu'elles ne sont produites que dans un but intéressé. Le Gérant: A. VALLAGE. Imprimerie LOUP, Place des Terreaux, 6.